

avec le style du vaisseau ; il est vrai que l'unité n'est pas le mérite dominant du chœur de Saint-Jean, car il renferme, en outre, au-dessous de ses galeries byzantines, un orgue moderne imité du XIV^e siècle, des morceaux d'architecture dans le goût de l'Empire, et une vaste boiserie du XVIII^e siècle provenant de l'abbaye de Cluny.

L'apside septentrionale est aujourd'hui la chapelle de la Sainte-Vierge. L'autel est accompagné d'une grande niche ou temple demi-circulaire, fort riche, en marbre, avec colonnes et coupole hémisphérique ; il a été élevé par feu Pollet. On y a placé la statue en marbre blanc de la patronne, par Maximilien, élève de Canova. Au-devant est la tombe du célèbre gouverneur de Lyon, F. de Mandelot ; ses restes trouvés presque intacts en 1830 indiquaient un guerrier d'une très haute stature.

Si, de cette chapelle, on redescend dans le bras septentrional du transept, on trouve la fameuse horloge astronomique construite en 1598 par Nicolas Lippius de Basle ; elle fut rétablie et considérablement augmentée en 1660 par Guillaume Nourrisson et plus tard par Charmy, habiles horlogers de Lyon. « Elle consiste actuellement en un cube ou massif très orné, avec une tour surmontée d'un dôme. Par devant, et au bas, il y a un calendrier perpétuel civil et ecclésiastique qui marque le siècle, l'année, le jour et l'heure. Plus haut, est un astrolabe où la sphère est projetée de manière à faire voir le lieu du soleil dans le Zodiaque, les phases de la lune et la position des planètes. Au midi est une aiguille qui s'allonge et se raccourcit en décrivant un ovale. L'artiste a ainsi tracé à l'œil des curieux l'alliance qui, aux premiers âges du monde, existait entre la religion et l'astronomie. Mais la mécanique déploie encore ici d'autres merveilles, objets d'une curiosité universelle pour la population *ossianique* de nos montagnes. Dans les soirées d'hiver, on s'entretient de ce coq qui chante et bat des ailes, de ces anges qui sonnent les cloches et marquent la mesure, de ces signes qui changent avec les jours de la semaine, de ces automates qui représentent le mystère de l'Incarnation, tandis qu'un carillon harmonieux fait entendre une strophe de l'hymne aupatron (1). »

(1) L'hymne *Ut queant laxis*, M. Jacques, *Saint-Jean*, p. 48.